Pour les cinéastes palestiniens comme moi, le cinéma est devenu une façon de recréer la Palestine, de donner un sens à nos vies déracinées et à nos récits bouleversés. Je crois que tous les Palestiniens ont une Palestine "imaginaire" dans leur tête qu'ils construisent comme un film et qu'ils regardent en boucle. C'est ce qui préserve leur identité et leur donne la force et l'espoir de résister à l'injustice et au désespoir.

Mai Masri, réalisatrice

PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER

PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER (PFC'E) s'est créé en 2012 avec l'idée de donner la place au regard, à la créativité, à l'imagination, à l'humour, aux convictions et aux espoirs des cinéastes palestinien-ne-s, de Cisjordanie, de Gaza et des pays d'exil qui les accueillent.

Et pour que le public et les réalisateurs-trices se rencontrent pour questionner, échanger, débattre de la manière dont ils/elles conçoivent le lien existant entre la création artistique et le milieu qui la féconde, entre la réalité du monde et de la Palestine.

Un fil rouge guide la programmation de cette 3ème édition 2014: ***Réfugiés, Exilés, Déplacés.***

C'est la blessure qui touche le coeur du peuple palestinien depuis l'exode forcé de 1948 - la Nakba - une souffrance qui s'est répétée avec la guerre de 1967, et qui est hélas encore d'une actualité brûlante.

Ils sont aujourd'hui plus de 4 millions de réfugiés en Cisjordanie, à Gaza, dans les pays voisins - Liban, Jordanie, Irak, Syrie - et dans le monde entier, à renouveler sans cesse l'exigence de la reconnaissance du droit au retour.

Où qu'ils soient, la clé de la maison perdue trône à côté du portrait d'Arafat !

Les guerres en Irak et en Syrie ont chassé encore une fois les réfugiés palestiniens, les forçant à trouver un deuxième pays d'accueil.

Cette dernière actualité s'est imposée pour définir notre fil rouge. Et PFC'E a la chance de montrer sur ce sujet, en première européenne, le dernier documentaire de Carol Mansour, *Nous ne pouvons pas y aller maintenant, mon ami.*

En mettant sur pied la programmation, nous avons eu la confirmation que ce thème est omniprésent dans la création cinématographique palestinienne.

Au travers des 25 autres films présentés, nous pouvons comprendre les multiples souffrances ressenties par les expulsés :

- l'exil vécu par quatre générations, qui gardent la mémoire de l'Histoire intacte, creuset de leur identité et de leur résistance.
- l'exil dans les pays voisins ou dans les Territoires Occupés : ils ont tout perdu, ils sont enfermés dans un camp d'un km2, mais dans lequel se recrée une petite Palestine, presque plus forte que la vraie Palestine.
« *C'est là que j'ai retrouvé ma Palestine, dans le camp de Chatila* » dit Leila Shahid.

- l'exil de ceux qui sont restés sur place - les Palestiniens d'Israël – subissant un exil administratif et culturel qui annihile leur empreinte sur cette terre.

- l'exil choisi par certains pour échapper à l'occupation, à l'impossibilité de vivre normalement, mais où la terre natale se rappelle à eux instantanément ... ceux-là ressentiront l'exil partout.

Celles et ceux qui aujourd'hui refusent d'abandonner leur maison et leurs champs face aux attaques violentes des colons ou l'enfermement du Mur, ont conscience de s'opposer à un nouvel exil, à la disparition définitive de la Palestine.

Certains films, réalisés dans des camps de réfugiés, abordent cependant aussi des thèmes universels comme la pollution environnementale, les rôles hommes/femmes, la thérapie salvatrice de l'humour.

Pour animer les débats entre public et cinéastes chers à PFC'E, nous sommes très heureux d'accueillir, pour cette 3ème édition, sept cinéastes, parmi lesquels six réalisatrices palestiniennes. Deux d'entre elles feront le long chemin depuis Gaza....Inch'allah !

Merci à Maud Pollien et Aurélie Doutre, du cinéma Spoutnik, toujours à nos côtés pour continuer l'aventure de PFC'E !

Françoise Fort - Catherine Hess - Mona Asal

Annemarie JACIR

Née à Bethlehem en 1974, Annemarie Jacir a vécu en Arabie Saoudite jusqu'à l'âge de 16 ans en faisant divers aller-retour entre Bethlehem et Riyad.

Après plusieurs années passées aux Etats-Unis où elle obtient un diplôme en cinéma, elle retourne au Moyen-Orient pour se dédier au cinéma arabe indépendant. Elle fonde sa propre société de production, Philistine Films, basée en Jordanie et en Palestine. Elle s'investit aussi dans l'écriture, l'enseignement et propose ses services à des jeunes réalisateurs.

Entre 1994 et 2006, elle écrit, produit et réalise près de 11 courts-métrages. En 2003, son film, *Like twenty impossibles,* primé dans de nombreux festivals, est le premier court-métrage palestinien sélectionné officiellement à Cannes.

En 2008 elle réalise son premier long-métrage, *Le Sel de la mer*. Ironie du sort, alors qu'elle venait de présenter à Cannes son film qui aborde précisément le sujet de l'exil, Annemarie Jacir se voit refuser le droit de rentrer en Palestine sous le prétexte qu'elle « *passe trop de temps là-bas* ». Elle vit aujourd'hui à Amman.

Cette expérience douloureuse lui inspirera son second long-métrage, *When I Saw You*, sorti en 2012.

« *A partir du moment où je n'ai plus pu retourner à Ramallah, ma compréhension de l'exil et d'être arraché de son foyer a pris une dimension supplémentaire et une signification plus profonde* » .

WHEN I SAW YOU

لمّا شفتك

2012 - Long-métrage – Fiction - 97 min
Scénario et réalisation : Annemarie Jacir
Interprétation : Mahmoud Asfa, Ruba Blal, Saleh Bakri, Firas W. Taybeh, Ali Elayan
Production : Ossama Bawardi, Philistine Films
Prix du meilleur film asiatique à la Berlinale 2013
Prix du meilleur film arabe au Festival d'Abu Dhabi 2012

Vendredi 28 novembre à 22h

en présence de la réalisatrice par skype

« *Si vous êtes partis à pied, pourquoi vous ne pouvez pas revenir en marchant ?* »

En 1967, comme des milliers d'autres Palestiniens qui affluent aux frontières, Tarek, 11 ans, se retrouve avec sa mère Ghaydaa, dans un camp « temporaire » de réfugiés de l'autre côté de la frontière en Jordanie. Il déteste cet endroit et n'a qu'une idée en tête: retrouver sa maison, ses amis et surtout son père, dont sa mère et lui n'ont plus de nouvelles depuis leur départ. Il ne comprend pas pourquoi il ne peut pas rentrer. A son grand désespoir, il entend une vieille dame raconter qu'elle attend ici depuis 1948…

Un beau jour, il décide de partir seul. Sur le chemin, il tombe sur un camp de *feddayin*, des combattants palestiniens qui s'entrainent. Un nouvel espoir naît pour Tarek.

LE SEL DE LA MER

ملح هذا البحر

2008- Long-métrage - Fiction- 109 min
Scénario et réalisation : Annemarie Jacir
Interprétation : Suheir Hammad, Saleh Bakri, Riyad Ideis
Production : JBA Production, Philistine Films, Thelma Film AG
Un Certain Regard - Festival de Cannes 2008 / Prix Fédération Internationale de la Presse Cinématographique, 2008

Samedi 29 novembre à 22h

en présence de la réalisatrice par skype

« *Certains Palestiniens n'ont jamais vu la mer. Pour les réfugiés chassés en 1948, la mer a été la dernière chose qu'ils ont vu de la Palestine* »

Originaire de Jaffa, Soraya, 28 ans est de la 3ème génération des Palestiniens exilés. Née et élevée à Brooklyn, elle décide de réaliser son rêve : rentrer en Palestine. Elle vient récupérer l'argent que son grand-père a déposé en 1948 dans une banque à Jaffa et retrouver la maison familiale dont il a été chassé. A Ramallah, elle fait la rencontre de Emad, qui ne partage pas sa vision romantique de la Palestine, lui qui est confronté aux difficultés de l'occupation et ne rêve que de partir étudier au Canada.

Omar R. HAMILTON

Omar R. Hamilton est né en 1984 au Royaume-Uni d'un père anglais et d'une mère égyptienne. Cinéaste, producteur, écrivain et photographe, il est parmi les fondateurs du PalFest, le Festival palestinien de la littérature qui se tient à Jérusalem depuis 2008.

Il a d'abord vécu au Royaume Uni, où il a étudié notamment la littérature anglaise à Oxford et réalisé ses premiers films, *When I Stretch Forth Mine Hand* (2009) et *Maydoun* (2010) qui ont été sélectionnés dans une quinzaine de festivals internationaux.

Sous l'impulsion de la révolution égyptienne, il décide de s'établir en Egypte en 2011. Il est l'un des fondateurs du collectif Mosireen, média citoyen sur Youtube qui documente la révolution égyptienne, et pour qui il réalise une dizaine de films.

En 2013, il produit et réalise, *Though I Know the River is Dry*, en grande partie grâce au financement participatif. Depuis sa sortie, cette réalisation a été primée à plusieurs reprises, notamment au Festival de Rotterdam. Refusant que son film soit projeté au Festival du film étudiant de Tel-Aviv, il adressera le message suivant aux organisateurs du festival :

« Des projections sont prévues dans le courant de l'année dans des institutions culturelles en Palestine historique. Contrairement aux Palestiniens, vous jouissez de la liberté de mouvement et serez les bienvenus pour nous rejoindre à la projection de votre choix. Mais tant que votre festival ne sera pas organisé indépendamment de l'Etat d'Israël et des institutions impliquées dans le nettoyage ethnique de ce qui reste de la Palestine, vous n'obtiendrez pas l'autorisation de projeter le film ».

THOUGH I KNOW THE RIVER IS DRY

مع إني أعرف أن النهر قد جف

2013 - Court-métrage - Fiction - 19 min
Scénario et réalisation : Omar Robert Hamilton
Interprétation : Kais Nashif, Salwa Nakkara, Hussam Ghosheh, Maya Abu Alhayyat
Production : Louis Lewarne - Idioms Film
Meilleur court métrage européen au Festival du film international de Rotterdam 2013 / meilleur court métrage du monde arabe au festival du film d'Abu Dhabi 2013

Samedi 29 novembre à 16h

Un homme rentre en Palestine après avoir vécu plusieurs années aux Etats-Unis. A son arrivée, il se remémore le dilemme qu'il avait dû affronter des années auparavant: fallait-il quitter sa terre, abandonner son frère en danger et partir pour un exil qui offrirait un meilleur avenir à son futur enfant ? Un enchainement d'images, d'archives et de dialogues intimes entremêlant passé et présent, qui questionne l'identité et l'attachement à cette terre palestinienne.

Ahmad HABASH

Né en Irak de parents palestiniens, Ahmad Habash a voyagé autour du monde avec sa famille pendant toute son enfance, entouré par des peintres, cinéastes et poètes. «*On m'a montré que les couleurs et les mouvements du corps étaient des façons éloquentes d'exprimer émotions et pensées*». Son histoire d'amour avec le cinéma d'animation a commencé dans cet environnement.

Cinéaste, il écrit aussi des scenarii, et est fasciné par tout ce qui touche à l'animation, toujours prêt à découvrir dans ce domaine de nouvelles possibilités d'expression cinématographiques.

Il réalise *Fatenah* (2009), 1er film d'animation entièrement produit en Palestine et récompensé de nombreuses fois, qui montre avec beaucoup de sensibilité les difficultés d'accès à la santé dans la bande de Gaza.

En 2011, il donne vie à un de ses rêves : fabriquer son propre papier pour créer des livres animés, *Jerusalem Flip books*, six livres dans lesquels il dessine et anime un voyage dans la Jérusalem d'aujourd'hui.

Depuis 2011, il vit et travaille en Nouvelle-Zélande.

Après avoir projeté *Fatenah* et *Flee* (animation avec du sable) en 2012, PFC'E a choisi de montrer cette année *Le puits*, un film d'un tout autre style, mettant en valeur la diversité incroyable du travail d'Ahmad Habash.

LE PUITS

البير

2011 – Court-métrage – Fiction – 10 min
Réalisation: Ahmad Habash
Interprétation: Hussain Mahajneh, Ismail Dabbagh, Ahmad Diab
Production : Jerusalem First Films Production, A.M.Qattan Foundation et l'ambassade des Pays-Bas en Palestine.

Samedi 29 novembre à 18h

Palestine 1948 , une journée magnifique de printemps : un vieil homme, un baluchon à la main, se hâte sur la piste qui serpente dans les collines. Au détour d'un virage, il rencontre un père et son fils, une valise à la main.
«*Grand-père, vous avez entendu parler du massacre?*»

Les trois fuient la guerre et cherchent à rejoindre des proches dans un lieu plus sûr.

Ils trouvent momentanément refuge dans un puits abandonné. L'ennemi est invisible mais bouleversera leurs vies pour toujours.

Rashid MASHARAWI

Rashid Masharawi est né en 1962 à Shati, un camp de réfugiés de la bande de Gaza. Depuis 1995, il vit à Ramallah.

Il commence à travailler pour le cinéma à 18 ans en construisant des décors, dont ceux de *Noces en Galilée* de Michel Khleifi.

Il est le seul cinéaste à travailler en Palestine dans les années 80 et 90. Il choisit de rester à Ramallah afin de témoigner de la vie sous l'occupation israéliennne.

En 1993, il tourne son 1er long-métrage fiction *Couvre-feu*, 1er film palestinien présenté à Cannes. Puis viendront entre autres, *Haïfa* (1996), *Waiting* (2005), *l'Anniversaire de Leila* (2008), et *Palestine stereo* (2013) son dernier film de fiction.

«*J'ai de l'espoir. Dans Ticket pour Jérusalem (2002), le personnage principal circule avec son projecteur, alors que dans la réalité, il ne le peut pas. Mais ce n'est que comme cela que je peux écrire, faire des films, survivre en tant qu'être humain*»

Profondément ancré dans la réalité, Rashid Masharawi explore l'identité de son peuple et capte les images d'un pays traumatisé par l'apartheid. La vie des camps de réfugiés continue à être une référence pour lui. Une image présente dans tous ses films. « *C'est une carte d'identité et un passeport* » dit-il.

En 1993, il crée Cinema Production Center. Puis en 1996, il organise par-delà les interdits militaires, un cinéma ambulant dans les camps de réfugiés.

« *Lorsque tes films sont montrés dans le monde entier, même au Brésil, mais pas dans ton propre pays, tu dois faire quelque chose!* »

TICKET POUR JERUSALEM

تذكرة إلى القدس

2002- Long-métrage – Fiction – 90 min
Réalisation - scénario: Rashid Masharawi
Image: Baudouin Koenig
Production: Peter Van Vogelpoel, Rashid Masharawi
Interprétation: Ghassan Abbass, Areen Omary
Prix du Public - Festival Tout Écran, Genève 2002
Grand Prix - Cinéma Méditerranéen, Bruxelles 2002

Dimanche 30 novembre à 11h

Jaber et Sana vivent dans un camp de réfugiés près de Ramallah. Jaber a mis sur pied un cinéma itinérant pour le bonheur des petits et des grands, tandis que Sana travaille au Croissant-Rouge. Cependant, du fait des tensions croissantes dans les Territoires Occupés par Israël, Jaber a de plus en plus de mal à circuler. Il se laisse pourtant convaincre d'organiser une projection pour une école de la vieille ville de Jérusalem.

Le réalisateur Rashid Masharawi présente *Ticket pour Jérusalem* comme un documentaire-fiction. Cela définit parfaitement son film, dans lequel la plupart des personnages jouent leur propre rôle. Seuls les rôles principaux, Jaber et Sana, sont joués par des professionnels. Lorsqu'un barrage bloque un axe routier, cela concerne aussi bien les personnages que l'équipe du tournage. Le film offre une vision privilégiée de la vie quotidienne en Palestine occupée. Selon les circonstances, *Ticket pour Jérusalem* est une fiction qui tourne au documentaire.

TERRE DE L'HISTOIRE

أرض الحكاية

2002 – long-métrage – documentaire – 52 min.
Réalisation : Rashid Masharawi
Production : CinéPal Films

Dimanche 30 novembre à 15h

Dans la vieille ville de Jérusalem se trouve la boutique d'Elia, photographe arménien comme son père, et comme son fils. Elia commente pour Rashid Masharawi accoudé à son comptoir, l'histoire de cette ville dont témoignent les centaines de photos prises par son père depuis le mandat britannique (1920-1947) jusqu'à la guerre des Six jours de 1967. Dans l'atmosphère noir/blanc des photos d'antan, on entre par la porte de Damas devant laquelle stationnaient des voitures. On revoit le quartier marocain, détruit au lendemain de la prise de la ville en 1967. On s'assied devant une assiette d'humus. On découvre les collines désertiques autour de la Jérusalem entourée de ses murailles,... Un voyage dans l'Histoire qui glisse dans l'univers coloré de la Jérusalem d'aujourd'hui en suivant Jihad et sa charrette, seul moyen de transport de marchandises dans les ruelles de la vieille ville.

Les Palestiniens qui habitent depuis des générations ici, résistent tant bien que mal dans les murs humides de leur maison et face au harcèlement des colons israéliens.

«Ils ont donné à mon père un chèque en lui disant d'inscrire la somme qu'il voulait pour quitter la maison».

«Jérusalem est dans mes veines. C'est absolument impossible que je l'abandonne. Je la quitterais pour aller où?»

Ahmad et Mohamed ABU NASSER

Frères jumeaux et équipe de choc en cinéma, Tarzan et Arab – de leurs vrais noms Ahmed et Mohamed Abu Nasser – vivent à Gaza. Ils y sont nés en 1988, une année après la fermeture du dernier cinéma. Les deux frères développent leur passion pour la réalisation de films avec l'aide d'un autre réalisateur gazaoui, Khalil Al Mozayen, avec qui ils vont former l'avant-garde des cinéastes de Gaza.

En 2010, Tarzan et Arab reçoivent le prix prestigieux de «Jeunes artistes de l'année» (A.M Qattan Foundation) pour leur création *Gazawood*, une série d'affiches satiriques sur le mode hollywoodien de films portant comme titres les noms des offensives militaires israéliennes sur Gaza, et pour le court-métrage *Colorful Journey*. Puis ils rencontreront l'architecte-designer palestinien Rashid Abdelhamid avec lequel ils fonderont *Made in Palestine Project*. C'est avec l'appui de Rashid Abdelhamid et de très petits moyens techniques, mais avec une équipe de jeunes talents très motivée, qu'ils vont tourner en une journée leur premier court-métrage *Condom lead*.

« Comme cinéastes, notre travail trouve son inspiration dans la tragédie et l'absurdité qui pèsent sur la Palestine, en particulier sur la bande de Gaza. Nous nous sommes donné comme défi de réveiller la communauté internationale sur ce que c'est que vivre en Palestine tous les jours, mais aussi – et peut-être encore plus important – d'alerter la conscience collective du monde arabe sur l'urgence de sauver la diversité ».

CONDOM LEAD

واقي ضد الرصاص

2013 – Court-métrage – Fiction – 14 min
Scénarion et réalisation : Ahmad et Mohamed Abu Nasser
Image-montage : Zaïd Baqaeen
Interprétation : Maria Mohammedi, Rashid Abdelhamid, Eloïse von Vollenstein
Production : Made in Palestine Project, Rashid Abdelhamid

Dimanche 30 novembre à 15h

«Plomb durci», le nom donné à l'offensive israélienne contre la bande de Gaza en 2009, dit à lui seul sa brutalité. La durée du siège aussi: 22 jours consécutifs. Terrorisé, désespéré, bloqué dans une telle violence, le premier instinct humain, dans cette situation, est de manger, trouver un lieu chaud et une source de lumière. Des gestes banals pour revenir à la vie et rechercher un minimum d'équilibre.
« En pleine guerre, faisons-nous l'amour ? » questionnent les frères Abu Nasser.
Non. La recherche de tendresse ou l'instinct sexuel sont tout à coup coupés. Le lit conjugal devient une sorte de no man's land. Toute tentative de faire l'amour est une vaine résistance contre la peur de la prochaine bombe.

Les bruits infernaux des avions, des missiles,... toutes ces machines de guerre vont finalement coloniser le corps et l'âme.

« Quel préservatif peut protéger de cela ? »

Osama QASHOO

Cinéaste et militant des droits humains, Osama Qashoo est né en en Palestine où il a vécu jusqu'à l'âge de 23 ans. Entre 1998 et 2003, il travaille comme animateur et programmateur à la radio et à la télévision. En 2005, il est forcé de quitter son pays après avoir organisé une protestation non violente contre le Mur. Il vit aujourd'hui à Londres. Après y avoir poursuivi une formation en cinéma à la National Film and Television School, il travaille comme documentariste et scénariste pour plusieurs chaines de télévisions internationales.

En tant que cinéaste indépendant, il a produit et réalisé *My Dear Olive Tree* (2004), *Soy Palestino* (2007), un film tourné à Cuba, et *La chambre de Samir* (2011).

« Ma première caméra, je l'ai portée en réaction aux images effroyables qui se déroulaient devant mes yeux. J'ai trouvé une caméra cassée et j'ai découvert que les soldats agissaient différemment lorsque je faisais semblant de filmer pendant des manifestations, des couvre-feux ou sur des check-points »

Osama Qashoo poursuit une activité militante notamment dans le réseau ISM (International Solidarity Mouvement) et le mouvement Free Gaza. Il est un des initiateurs de la Flottille de la liberté, partie en 2010 acheminer de l'aide humanitaire à Gaza, et a été arrêté au cours de l'assaut meurtrier de l'armée israélienne dans les eaux internationales.

LA CHAMBRE DE SAMIR

غرفة سمير

2011 - Court-métrage – Fiction - 15 min
Réalisation : Osama Qashoo
Scénario : Osama Qashoo, Ashley Ingli
Interprétation: Yamen Sluiman, Salim Shreiky, Sahar Fozy, Antoinette Najeeb
Production : Osama Qashoo, Jamie Nuttgens

Dimanche 30 novembre à 19h

Après 5 ans d'absence à l'étranger, Samir rentre chez lui à Jérusalem. Sur le chemin qui le ramène à la maison, il savoure le paysage de sa ville natale adorée. Il est impatient de rentrer chez lui et de retrouver sa famille. Mais à peine arrivé, il découvre avec effroi qu'une partie de la maison familiale est occupée par des colons. C'est toute une vie, avec les souvenirs de son enfance qui lui sont brusquement volés. Dans son désarroi, il va concocter un plan audacieux qui lui permettra de pénétrer une dernière fois dans sa chambre d'enfant... Une brève mais délicieuse petite revanche.

AHMAD SALEH

Ahmad Saleh est né en 1980 en Arabie Saoudite au sein d'une famille palestinienne. Il n'a vécu en Palestine que de 1998 à 2003.

Au cours de ces cinq années, face à de nombreuses difficultés qui l' ont obligé à quitter la Palestine, il s'installe à l'étranger où il exerce plusieurs activités, jusqu'à ce qu'il trouve sa voie dans l'écriture de fiction, la photographie et la réalisation. En 2007, il s'installe en Allemagne où il étudie les médias numériques. *Maison* est son premier film, réalisé en Jordanie, dans le cadre d'un projet de fin d'études. Aujourd'hui, Ahmad Saleh étudie la scénarisation et la réalisation à l'Academy of Media Arts à Cologne.

Ce vécu l'a conduit à chercher inlassablement une identité. Mais l'a aussi encouragé à révéler au monde le sort des Palestiniens exilés, à travers les histoires qu'il a choisies de mettre en images.

MAISON

بيت

2012- Court-métrage – Fiction – 4 min
Réalisation et animation: Ahmad Saleh
Scenario, caméra, montage: Ahmad Saleh
Création de la maison et des personnages : Saed Saleh
Voix : Ulrich Fuchs
Le Dragon «nouveau talent» 2012 - Festival de Göteborg
Meilleur court-métrage fiction 2012 -1er Festival de cinéastes indépendants « New Horizon »-Iran

Dimanche 30 novembre à 21h

Depuis plusieurs générations, une famille vit dans une belle maison, spacieuse et accueillante. Les hôtes sont toujours les bienvenus pour y passer un séjour agréable. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux débarque avec un autre plan en tête.

« Lorsque nous construisions la maison pour le film avec mes frères, mes soeurs et ma mère, je sentais une réelle passion, presque une obsession. Chacun-e prenait tellement de temps pour faire chaque chose, j'ai eu peur qu'on ne finisse jamais le film ! Puis j'ai compris que ma famille exprimait une passion impossible à stopper : nous construisions ensemble la maison dans laquelle nous n'avions jamais vécu, qui nous avait été volée, on était en train de bâtir notre maison, la Palestine.»

CAROL MANSOUR

Carol Mansour est née au Liban, d'origine palestinienne, et vit entre Montréal et Beyrouth.

Elle a travaillé pendant dix ans comme monteuse, réalisatrice et productrice pour une chaîne de télévision libanaise, avant de fonder en 2000 Forward Film Production.

« Grâce au pouvoir du cinéma, nous sommes fiers de donner une voix à des sujets souvent négligés par les media, avec l'espoir que nos films inspirent un changement au niveau local et international.»

En plus de vingt ans de tournage, Carol Mansour a parcouru le monde entier. Elle a acquis une reconnaissance internationale et reçu des prix prestigieux dans de nombreux festivals.

Ses documentaires reflètent l'importance qu'elle accorde aux droits humains et à la justice sociale, traitant de sujets comme guerre et mémoire, environnement, santé mentale, les travailleurs migrants, le travail des enfants et les réfugiés.

La situation très précaire des réfugiés, des femmes en particulier, mais aussi leur force pour survivre, est au centre de ses deux derniers films.

En 2013, *Not who we are*, documentaire sur cinq femmes syriennes réfugiées au Liban, a gagné le prix du Meilleur Documentaire au SR Film Festival à New York et la Mention Spéciale du jury au FIFOG de Genève.

PFC'E est très honoré de pouvoir montrer en première européenne son dernier film : *Nous ne pouvons pas y aller maintenant, mon ami.*

NOUS NE POUVONS PAS Y ALLER MAINTENANT, MON AMI.

لا سبيل إلى العودة الآن، يا صديقي

2014 – long métrage – documentaire – 43 min.
Réalisation : Carol Mansour
Camera : Houssam Hariri
Production : Forward Film Production en collaboration avec la fondation Heinrich Böll

Vendredi 28 novembre à 20h

en présence de la réalisatrice

Quand les Palestiniens ont été chassés de la Palestine en 1948, certains ont été accueillis en Syrie.
Lorsque la guerre civile éclate dans ce pays, ils fuient comme des milliers d'autres, mais la situation est plus compliquée pour eux. Cherchant refuge au Liban, comme Palestiniens, ils ne sont pas vraiment les bienvenus. En tant que réfugiés, leurs documents de voyage ne sont pas reconnus. C'est la 2ème fois qu'ils perdent tout et se retrouvent une fois de plus sans toit et sans pays.

«Ce documentaire raconte l'histoire des ces réfugiés, deux fois réfugiés. Une histoire où les souvenirs ont été réveillés entre un exode et l'autre, et où la perte envahit tout jusqu'au plus intime. Une histoire où les causes et les conséquences sont connues mais pas la conclusion. Une histoire où des vies sont à reconstruire encore et encore, en improvisant, dans l'attente du retour.»

Vendredi 28 novembre 2014

18h30 **OUVERTURE DES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES PFC'E**
au café de la Barje

20h **LET'S MAKE NOISE FOR GAZA!** p.44
Bara'em El-Funoun Popular Dance Group

NOUS NE POUVONS PAS Y ALLER MAINTENANT, MON AMI p.25
de Carol Mansour, première européenne
suivi d'une discussion avec la réalisatrice

22h **WHEN I SAW YOU** p.5
d' Annemarie Jacir
suivi d'une discussion avec la réalisatrice par skype

Samedi 29 novembre 2014

14h **GENET À CHATILA** p.47
de Richard Dindo
suivi d'une discussion avec le réalisateur

16h **THOUGH I KNOW THE RIVER IS DRY** p.9
d'Omar R. Hamilton

RÊVES D'EXIL p.29
de Mai Masri
suivi d'une discussion avec la réalisatrice

18h **LE PUITS** p.11
d'Ahmad Habash

LE VILLAGE SOUS LA FORÊT p.31
de Heidi Grünebaum & Mark Kaplan

20h **SHASHAT** - Festival de Films de Femmes p.32
10 courts-métrages suivis d'une discussion avec
Liali Kilani de Naplouse, Athar Al-Jadili
et Alaa Desoki de Gaza

22h **LE SEL DE LA MER** p.7
d'Annemarie Jacir,
suivi d'une discussion avec la réalisatrice par skype

Dimanche 30 novembre 2014

11h **TICKET POUR JÉRUSALEM** p.13
de Rashid Masharawi

12h30 **Pause brunch à la Barje**

13h30 **KEEP SHOOTING** p.39
de Baudouin Koenig
suivi d'une discussion avec le réalisateur

15h **CONDOM LEAD** p.17
de Mohammad et Ahmed Abunasser

TERRE DE L'HISTOIRE p.15
de Rashid Masharawi

17h **TABLE RONDE** p.48
Cinéma palestinien :
cinéma de mémoire, cinéma de création
Avec Carol Mansour, Mai Masri, Liali Kilani,
Athar Al-Jadili, Alaa Desoki

19h **LA CHAMBRE DE SAMIR** p.19
d'Osama Qashoo

NUN WA ZAYTUN p.41
d'Emtiaz Diab
présence de la réalisatrice à confirmer

21h **MAISON** p.21
d'Ahmad Saleh

MAHMOUD DARWICH :
ET LA TERRE COMME LA LANGUE p.43
de Simone Bitton

PRIX UNIQUE: CHF 10.- / SÉANCE
ABONNEMENT: 5 SÉANCES: CHF 40.-

Mai MASRI

Née en 1959 à Amman d'un père palestinien de Naplouse et d'une mère américaine, Mai Masri étudie le cinéma à l'Université de San Francisco. En 1981, elle retrouve le Liban, pays de son enfance pour se consacrer à la réalisation de documentaires.

Ses films, dont plusieurs sont co-réalisés avec son mari, Jean Chamoun, sont fortement imprégnés de l'exil et de son vécu durant la guerre civile libanaise.

« *Les gens que je filme me ressemblent et les films que j'ai réalisé sont des épisodes de ma vie. Ils ont eu une influence profonde sur la formation de mon identité comme personne et comme cinéaste* »

En donnant surtout la parole aux femmes et aux enfants, ses documentaires dressent des portraits et des témoignages poignants sur la vie dans les camps de réfugiés palestiniens et pendant la guerre civile, dont *Les enfants de Chatila* (1998), *Rêves d'exil* (2001) et *Beyrouth-génération de guerre* (1989).

Les films de Mai Masri et Jean Chamoun ont obtenu plus de 60 prix internationaux. En 2011, le couple remporte à Cannes, le prix MIPDoc Trailblazer qui couronne leur œuvre.

Le dernier film de Mai Masri, *3000 Nights*, sélectionné à l'Atelier du Festival de Cannes en 2012, raconte l'histoire d'une enseignante palestinienne qui donne naissance et élève son enfant dans une prison israélienne.

RÊVES D'EXIL

أحلام المنفى

2001- Long-métrage - Documentaire- 56 min
Réalisation : Mai Masri
Production : Mai Masri & Jean Chamoun
Premier prix du festival du film de femmes de Turin
Premier prix de la Biennale des cinémas arabes de Paris

Samedi 29 novembre à 16h
en présence de la réalisatrice

Mona, 13 ans est née et habite dans le camp de réfugiés palestinien de Chatila à Beyrouth. Elle correspond régulièrement avec Manar, 14 ans, qui elle, est née et a grandi dans le camp de Dheisheh à Bethlehem. Bien qu'elles ne se soient jamais rencontrées, nait une amitié entre les deux adolescentes qui partagent le même rêve : le retour.

Lorsque l'armée israélienne se retire du Sud-Liban, en mai 2000, après 22 ans d'occupation militaire, Mona, Manar et des dizaines d'autres réfugiés, se rencontrent pour la première fois à la frontière libano-israélienne. Une frontière de barbelés, qui les rapproche, mais qui est toujours aussi infranchissable. Déjà, la deuxième Intifada est sur le point d'éclater.

A travers leurs récits, les adolescentes apportent un témoignage émouvant sur l' exil des nouvelles générations de réfugiés, et sur leur incroyable capacité à espérer.

Heidi GRUNEBAUM et Mark J KAPLAN

Heidi Grunebaum et Mark J. Kaplan ont co-réalisé en 2013 *Le Village sous la forêt,* un documentaire fortement influencé par leur double identité, juive et blanche d'Afrique du Sud.

Heidi Grunebaum travaille au Centre de recherche en sciences humaines de l'Université du Cap en Afrique du Sud. Son travail porte essentiellement sur la mémoire, les déplacements forcés et les traumatismes post guerre en Afrique du Sud, en Allemagne et en Palestine/Israël.

Mark J. Kaplan a réalisé de nombreux documentaires primés dont *Where Truth Lies* (1999) et *Between Joyce and Remembrance* (2005), qui explorent les thèmes de la mémoire et du processus de reconnaissance de la responsabilité, comme base de la réconciliation en Afrique du Sud.

La chercheuse et le cinéaste décodent les mécanismes de la propagande dans laquelle ils ont baigné aussi bien dans la communauté juive que dans la communauté blanche en Afrique du Sud, et font émerger une vérité, fondatrice d'une possible réconciliation.

LE VILLAGE SOUS LA FORÊT

2013 - Long-métrage - Documentaire - 68 min
Réalisation : Mark J. Kaplan et Heidi Grunebaum
Production : Afrique du Sud
Prix de l'audience au Festival international du documentaire en Afrique du Sud (2013)

Samedi 29 novembre à 18h

En 1948, Lubya a été violemment détruit et vidé de ses habitants par les forces militaires israéliennes. 343 villages palestiniens ont subi le même sort. Aujourd'hui, de Lubya, il ne reste plus que des vestiges, à peine visibles, recouverts d'une forêt majestueuse nommée « Afrique du Sud ». Les vestiges ne restent pas silencieux pour autant.

La chercheuse juive sud-africaine, Heidi Grunebaum se souvient qu'étant enfant elle versait de l'argent destiné officiellement à planter des arbres pour « reverdir le désert ».

Elle interroge les acteurs et les victimes de cette tragédie, et révèle une politique d'effacement délibérée du Fonds national Juif.

« Le Fonds National Juif a planté 86 parcs et forêts de pins par-dessus les décombres des villages détruits. Beaucoup de ces forêts portent le nom des pays, ou des personnalités célèbres qui les ont financés. Ainsi il y a par exemple la Forêt Suisse, le Parc Canada, le Parc britannique, la Forêt d'Afrique du Sud et la Forêt Correta King ».

SHASHAT

Festival de Films de Femmes en Palestine

Samedi 29 novembre à 20h

Chaque festival organisé par SHASHAT depuis 2005, permet de découvrir une dizaine de nouveaux courts-métrages réalisés par de jeunes réalisatrices palestiniennes. Les films sont projetés dans 20 villes et 6 camps de réfugiés en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, en collaboration avec 7 universités et 22 organisations, remplissant ainsi l'objectif de Shashat qui est d'amener le cinéma à toutes les communautés en Palestine. Son but est aussi d'utiliser les films comme outil de changement social. Shashat est le plus vieux festival de films de femmes du monde arabe.

Shashat, signifie «écrans» en arabe. Cette ONG palestinienne met tous ses efforts pour soutenir les films réalisé par des femmes, et pour mettre en évidence les implications sociales et culturelles des représentations de la femme. Chaque année, Shashat poursuit sa mission en organisant des «workshops» pour développer les compétences de production de jeunes femmes cinéastes, en créant des partenariats avec des cinéastes professionnels agissant comme mentors. Annemarie Jacir et Enas I. Muthaffar, par ex., ont encadré de jeunes réalisatrices.

Shashat a reçu en 2010 le « Prix de l'Excellence dans le Cinéma » du Ministère palestinien de la Culture.

Avec l'appui de Shashat, PFC'E 2014 est très heureux d'accueillir deux jeunes réalisatrices de Gaza et une réalisatrice originaire de Naplouse. Une projection entière est consacrée aux courts-métrages produits par Shashat.

Alaa Desoki a 23 ans, est diplômée de l'Université d'Al-Aqsa de Gaza, en radio et TV. Pour réaliser *Bruit*, son 2ème film, elle a participé à l'atelier « Je suis une femme » organisé par Shashat en 2011. Elle est une des fondatrices de la radio locale «Clacket» où elle travaille comme animatrice. Elle est l'invitée de PFC'E.

Athar Al-Jadili est née en Irak en 1989, spécialisée en radio et TV à l'Université d'Al-Aqsa de Gaza. Elle fait sa 1ère expérience de cinéma en 2011 avec Alaa Desoki, avec qui elle réalise *Sardine et Piment* puis tourne *Coupé !* en 2012. Elle est l'invitée de PFC'E.

Rana Mattar est née en 1991 à Gaza. Elle s'est spécialisée en journalisme pour la presse écrite à l'Université d'Al-Aqsa de Gaza. C'est dans le cadre de l'atelier « Je suis une femme » organisé par Shashat en 2011 que Rana fait sa première expérience de réalisatrice avec le film *Portrait*.

Areej Abu Eid a 24 ans, diplômée de l'Université d'Al-Aqsa en radio-TV. *Kamkamah* est son 1er court-métrage, co-réalisé avec **Eslam Elayan**. « *Je crois que le cinéma ou la radio, cela peut toucher tout le monde* ».

Dara Khader a 26 ans. Elle a obtenu un diplôme d'ingénieure en génie civil à l'Université nationale d'An-Najah à Naplouse. Elle a participé à plusieurs ateliers organisés par Shashat. *13, mon jour de chance* est son 3ème court-métrage.

Najah Musallam vit à Ramallah où elle est née en 1989. Elle a été en faculté de radio et TV à l'Université de Birzeit. *Jérusalem en couleurs* a été sélectionné pour le 4ème festival Shashat dont le thème était «Jérusalem, si près, si loin».

Riham Gazali est née en Syrie en 1990. Elle a effectué ses études en journalisme et media à l'Université Al-Aqsa de Gaza. En 2011, 2012, 2013, elle a réalisé trois courts-métrages pour le Shashat festival. Elle travaille actuellement comme journaliste-photographe pour un journal libanais.

Liali Kilani est née à Naplouse en 1988. Elle a participé aux ateliers video organisés par Shashat depuis 2005 et a déjà réalisé six courts-métrages. Elle a obtenu un Master en cinéma au Red Sea Institute, en Jordanie. Elle vit actuellement en Allemagne. Elle est l'invitée de PFC'E

SARDINE ET PIMENT فلفل وسردين

2011 – Documentaire – 5’40

Athar AL-JADILI et Alaa DESOKI

« -Le miel de Gaza c’est sa mer. Et les sardines sont son or. Gaza, les sardines et moi sommes pareils, tendres comme la mer. »
« -Et les piments sont durs et colorés comme la vie d’un Gazaoui!»

C’est une conversation délicieuse et révélatrice qui s’engage entre les deux copines qui boivent un jus sur le front de mer à Gaza...

BRUIT ! ضجة !

2012 – Documentaire – 7 min

Alaa DESOKI

Il y a des sons qui enchantent l’oreille : le chant des oiseaux, le roulis des vagues... A Gaza, les gens se réveillent au son des générateurs, des ambulances, des enterrements, des cris des marchands,... et des bombardements. Comment ne pas s’enfermer chacun, chacune, dans sa bulle pour échapper à cet enfer ?

COUPÉ ! قطعت !

2012 – Documentaire – 6 min

Athar AL-JADILI

Electricité est l’invitée la plus attendue à Gaza ! A 22h, le voisinage se divise en deux : les uns attendent l’invitée après 8h d’absence, les autres se démènent avant de lui dire au revoir ! Un rayon de lumière, cette invitée !

ELLE EST BELLE, MAIS... شكلو حلو..بس

2012 – Documentaire – 6 min

Rana MATTAR

La mer « frontière-occupation-négociation », source de « subsistances-amour-joie-espoir, » est le seul lieu de balade et de rencontre à Gaza. Mais de cette mer si précieuse, les Gazaouis en ont fait leur décharge pour déchets et eaux usées et.. pensées polluées.

KAMKAMAH كمكمة

2012 – Documentaire – 6 min

Eslam ELAYAN – Areej ABU EID

A Gaza, ce qui était un choix culturel, religieux ou politique est devenu la culture de la dissimulation, à la fois sociale et individuelle... Des « masques » pour se cacher, se camoufler, se protéger, s’identifier, se distinguer, sous le soleil, sous la terre.

13, MON JOUR DE CHANCE رقم حظي ٣١

2009 – Fiction – 7 min

Dara KHADER

A l’aube, Nour monte dans un taxi pour un long trajet entre Jénine, où elle vit, et la Ville Sainte. Cette ville existe-t-elle dans la vraie vie, où restera-t-elle seulement une photo accrochée dans sa chambre ? On est le 13, et l’art.13 de la Déclaration des Droits Humains ne dit-il pas que toute personne a le droit de circuler...?

JÉRUSALEM EN COULEURS القدس بالألوان

2009 – Documentaire – 8 min

Najah MUSALLAM

Nabil Anani est un peintre palestinien qui vit en Cisjordanie. Vu son âge, il pourrait obtenir un laisser-passer pour aller à Jérusalem. Mais il refuse d'y retourner dans les limites que lui impose l'occupation militaire israélienne. Pourtant il peint malgré tout Al Qods, sa Jérusalem...

MA COUSINE إبنة عمي

2009 – Fiction – 5 min

Liali KILANI

Selon la couleur de votre carte d'identité - verte ou bleue, ou le pays qui a délivré votre passeport, vous pourrez entrer dans Jérusalem. Laialy vit à Ramallah à 14 km de la Ville Sainte, elle a une carte d'identité verte. Tania, sa cousine, a un passeport américain...

HORS-CADRE خارج الإطار

2012 – Documentaire – 11 min

Riham GHAZALI

Ibaa et Rihaf vivent à Gaza. Les jeunes femmes ont grandi en rêvant d'une société où elles trouveraient une place pour réaliser leurs espoirs et aspirations. Mais elles se heurtent à une réalité plus dure que ce qu'elles avaient imaginé et ont le sentiment d'être hors cadre...

S'ILS ME LA PRENNENT لو أخدوه

2012 – Documentaire – 14 min

Liali KILANI

« *Si j'abandonne ma maison, ils vont prendre toute la colline* » dit Um Ayman Soufan. Cette femme courageuse et déterminée, vit dans le village de Burin près de Naplouse. Elle défend la maison où elle habite avec ses fils, ses filles et leurs enfants, contre les attaques incessantes et d'une violence inouïe des colons israéliens de la colonie d' Yitzhar.

Baudouin KOENIG

Documentariste, Baudouin Koenig effectue de très nombreux reportages pour la télévision, et parallèlement il est directeur de la photographie. Il enseigne le cinéma documentaire à l'Université d'Aix-Marseille .

Il a commencé à filmer au Moyen-Orient dès 1982. Ses tournages le conduiront dans de nombreux pays. Certains de ses films sont particulièrement salués par la critique: *I love Democracy* (Turquie), *Irlande-Sarajevo, Les démons de l'archipel* (Indonésie), *Du Golf au Kurdistan, des hommes abandonnés de Dieu*, et *Keep shooting*, *Leïla Shahid, l'espoir en exil* en Palestine.

En 2014, il réalise une enquête dans le laboratoire secret de l'ultra-libéralisme: *Armateurs, les lois offshore.*

Il est aussi l'un des fondateurs d' ALTERdoc, collectif de professionnels de l'audiovisuel réunis autour d'un engagement commun pour la défense des droits humains, et dont les buts sont de favoriser la production, la diffusion et de mettre sur pied des projets de formation.

KEEP SHOOTING

2003 – Long-métrage – Documentaire – 58 min
Réalisation : Baudouin Koenig
Production:Play film, Images plus, Cinema production center Palestine, B.Koenig.

Dimanche 30 novembre à 13h30

en présence du réalisateur

Chef opérateur sur *Ticket pour Jérusalem*, fiction réalisée par Rashid Masharawi, Baudoin Koenig réalise parallèlement le journal de ce tournage qui se poursuit envers et contre tout. Qu'ils soient comédiens ou techniciens, les membres de l'équipe du film doivent quotidiennement s'adapter à l'imprévu et braver le danger pour que le tournage puisse se poursuivre: l'interdiction pour le réalisateur du film R.Masharawi, comme pour tous les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza, d'aller à Jérusalem, check-points qui entravent les déplacements, manifestations violemment réprimées, attentat-suicide, ... le film sera achevé tout de même grâce à la ténacité d'une équipe soudée.

«*Le film que nous vivons est peut-être plus important que celui que nous tournons* » se demande Masharawi. Conçu initialement comme un making-off, *Keep shooting* devient peu à peu la chronique de l'héroïsme ordinaire des Palestiniens.

Emtiaz DIAB

Emtiaz Diab est journaliste et cinéaste d'origine palestinienne, formée à la photo et au cinéma en Belgique. Elle réalise depuis plus de 25 ans des reportages sur l'actualité en Europe et au Moyen Orient.

En 1988, au moment de la 1ère Intifada, la journaliste se trouve à Gaza. A travers les nombreux articles publiés dans toute la presse arabe, elle décrit la résistance au quotidien et la répression qui s'abat sur cette bande de terre.

L'ensemble de ses écrits sur la 1ère et la 2ème Intifada, sur l'incursion de l'armée israélienne à Jénine (2002) et sur les camps de réfugiés au Liban (2004) a paru dans la revue littéraire palestinienne *Al Karmel*.

Depuis une dizaine d'années, elle réalise pour les médias arabes de nombreuses interviews d'hommes politiques et d'intellectuels dont celle de Mahmoud Darwich. Elle filme son récital donné à Genève en 2004. Elle est aussi correspondante auprès des Nations-Unies à Genève.

Après l'assassinat de Juliano Meir-Khamis, elle réalise son premier documentaire *Etre avec Juliano* (2011) puis *Nun wa Zaytun* (2014). Dans ces deux films apparaît toute la richesse de la langue arabe, la beauté des paysages, l'énergie, la créativité et la force de résistance des Palestiniens.

« Il n'y a pas de liberté sans savoir, il n'y a pas de paix sans liberté, La paix et la liberté sont inséparables ».
Arna Mer-Khamis, mère de Juliano.

NUN WA ZAYTUN

نون وزيتون

2014 – Long métrage – 55 min
Réalisation et scénario : Emitiaz Diab
Image : Issa Freij
Production : Al-Arz Productions - Al Jazeera Documentary Channel

Dimanche 30 novembre à 19h

présence de la réalisatrice à confirmer

Au volant de sa camionnette « Phlox », Mourad entreprend, durant sept jours, un voyage à travers les collines de la Cisjordanie, du nord au sud, de Yanoun à Jéricho. Il transporte avec lui les bobines oubliées de films tournés avant et pendant les années qui ont précédé la catastrophe – la Nakba.

Au cours de ce périple, il fait halte dans des villages reculés, isolés par le Mur et les check-points, encerclés par les colonies, et organise pour leurs habitants des séances de projection. C'est l'occasion pour eux de se remémorer leurs souvenirs, le temps de l'avant, où l'occupation militaire n'avait pas rompu le cours naturel de leur quotidien. Mourad, « *donneur de bonheur* », écoute, attentif, ce récit.

« Ne meurtris pas davantage l'herbe, elle possède une âme qui défend en nous l'âme de la terre ». Mahmoud Darwich

Simone BITTON

Née à Rabat, en 1955, Simone Bitton grandit au sein d'une famille sépharade profondément intégrée dans la communauté arabe. A la maison elle parle arabe et à l'école elle apprend le français. En 1966, elle émigre avec sa famille en Israël. L'hébreu devient alors sa troisième langue. Elle s'affirme et se définit dès lors « *femme de trois pays et de trois cultures* ».

Refusant la politique d'agression d'Israël, elle quitte le pays après la guerre du Kippour (1973) et s'installe à Paris.

Diplômée de l'IDHEC, elle réalise des documentaires de style très différents, qui vont révéler sa profonde connaissance des trois cultures qu'elle porte en elle. Son premier documentaire *Simone Giraud, née Taché* (1982) obtient le César du meilleur court métrage. Par la suite elle réalise des portraits intimistes d'écrivains et d'hommes politiques inscrits dans le combat anti-colonial, *Ben Barka, l'équation marocaine* (1998), *Citizen Bishara* (2001) et *Mahmoud Darwich, et la terre comme la langue* (1998).

Avec *Mur* (2004) et *Rachel* (2009), elle réalise des documentaires traitant de l'actualité brûlante en Palestine.

Elias SANBAR

Ami et traducteur du poète, Elias Sanbar participe à l'écriture de *Mahmoud Darwich, et la terre comme la langue*. Historien, auteur de nombreux ouvrages sur la Palestine et fondateur de la prestigieuse Revue d'études palestiniennes, il reçoit le prix de l'amitié franco-arabe pour *Son dictionnaire amoureux de la Palestine* (2010). Elias Sanbar compte parmi les plus grands intellectuels de sa génération, qui aura su faire entrer dans les consciences cette terre palestinienne « *jusque-là hors du lieu, hors du temps* ».

MAHMOUD DARWICH ET LA TERRE COMME LA LANGUE

1997 - Long métrage – Documentaire - 59 min
Scénario : Simone Bitton – Elias Sanbar
Réalisation : Simone Bitton
Production : France 3, Point du Jour

Dimanche 30 novembre à 21h

La vie personnelle du poète, dont le documentaire fait le récit, est une illustration parfaite de la tragédie nationale dans laquelle elle s'inscrit.

Il a 6 ans lorsqu'en 1948, les forces israéliennes chassent les habitants d'Al Birwal et détruisent ce paisible village de Galilée. Revenu, « *infiltré, sans existence légale* » en Israël, Mahmoud Darwich s'engage contre le régime administratif militaire auquel est soumise la population arabe et commence à écrire. En 1965, incarcéré, il compose sa carte d'identité: *Inscris ! Je suis arabe.*
bitaqat hawiyah -sajjil ana arabi.

Ce poème deviendra « *porté sur des nuages* », celui de tout un peuple.

En 1971, le poète choisit l'exil, « *exil humain, au sens large, condition de mon humanité* ». C'est ainsi un long parcours qui se dessine – Le Caire, Beyrouth, Alger ou Paris – dans une solitude à laquelle il est désormais attaché. La caméra nous dévoile les lieux privés, remplis du silence nécessaire à la création, les lieux publics, goûtés amoureusement, tous ces endroits qui nourrissent son œuvre.
Exil rompu au cours des nombreux récitals offerts à son public : sa voix nous restitue toute la beauté de la langue arabe.

وطني غضبة الغريب على الحزن
وطفلٌ يريد عيداً وقبلهْ
ورياح ضاقت بحجرة سجن
وعجوز يبكي بنيه .. وحقلهْ

LET'S MAKE NOISE FOR GAZA

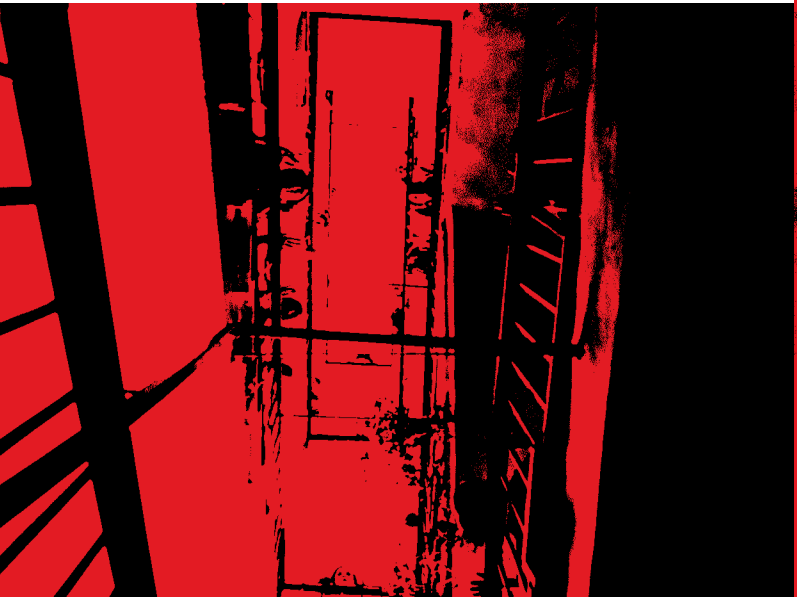
2014 – court-métrage– 3 min
Interprétation : Troupe de danse populaire El-Funoun, avec les jeunes danseurs de la section Bara'em
Réalisation : Nicholas Rowe

Vendredi 28 novembre à 20h

Faisons du bruit pour Gaza ! Sous la direction du chorégraphe Nicholas Rowe, cette performance a été réalisée en Cisjordanie par des jeunes danseurs de la troupe El-Funoun, en solidarité avec les centaines d'enfants de Gaza tombés sous les bombes israéliennes en juillet et août 2014.

Etablie en 1979, la compagnie palestinienne de danse populaire El-Funoun vise à développer une pratique de la danse contemporaine qui s'inspire des traditions arabo-palestiniennes. Sa section Bara'em comprend 42 jeunes danseurs de 9 à 18 ans.

Nicholas Rowe est professeur au programme des études sur la danse de l'Université d' Auckland (NZ). Il a travaillé entre 2000 et 2008 dans les camps de réfugiés en Palestine et a publié 2 ouvrages sur l'histoire de la danse palestinienne *Art, during siege* (2004) et *Raising dust: a cultural history of dance in Palestine* (2010).



Richard DINDO

Quel point commun entre entre Richard Dindo, cinéaste suisse et le cinéma palestinien ?

Dans les années 70, Jean Genet a séjourné dans les camps de *feddayin* en Jordanie. En restituant cette période, le cinéaste livre un témoignage de ces années si particulières dans l'histoire de la Palestine.

Petit-fils d'immigrés italiens venus s'installer en Suisse, né à Zurich en 1944, Richard Dindo quitte l'école à 15 ans et se met à voyager, exerçant divers métiers alimentaires. Il s'installe à Paris en 1966.

Autodidacte, il devient réalisateur en visionnant plusieurs films par jour à la Cinémathèque française et en lisant des centaines d'œuvres littéraires.

En 1970, il retourne en Suisse, pour réaliser son premier documentaire, *La répétition*. Depuis, vivant entre Paris et Zürich, il a réalisé plus de vingt documentaires et un film de fiction, *El Suizo.*

La plupart de ces documentaires retracent la vie d'artistes – Gaugin, Matisse, Rimbaud - mais aussi de révolutionnaires dont les écrits l'ont captivé : *Ernesto Che Guevara, le journal de Bolivie* (1994), *Genet à Chatila* (1999).

Richard Dindo s'est également intéressé à des personnages suisses, moins connus mais tout aussi fascinants de par leur insoumission, par exemple *L'affaire Grüninger* (1997), ou qui furent victimes d'une injustice, par exemple *Enquête et mort à Winterthour* (2002).

Le désir de Dindo de faire la lumière sur des épisodes controversés, l'histoire des rebelles, des victimes et des visionnaires, a fait de lui la bête noire de la bonne société suisse. Mais lui-même ne formulait qu'une seule exigence, « *raconter les évènements historiques afin qu'ils ne sombrent pas dans l'oubli* ».

GENET À CHATILA

1999 – Long-métrage – Documentaire – 99 min
Réalisation : Richard Dindo
Avec : Leila Shahid, Mounia Raoui
Voix : Jean-François Stévenin
Production : Lea Produktion, Les Films d'ici

Samedi 29 novembre à 14h
en présence du réalisateur

Un jour après le massacre perpétré par des miliciens libanais dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et de Chatila, en septembre 1982, Jean Genet entre à Chatila. La nuit même, il écrit dans l'urgence son essai *Quatre heures à Chatila*, bloc compact de ce séjour d'entre les morts. L'image d'un passé proche et terrible, celui du massacre, est renvoyée à un passé où l'écrivain a connu la force du bonheur. C'est *Un captif amoureux*, chronique d'une autre temporalité, celle de six mois passés avec les feddayin dans les montagnes de Jerash et d'Ajloun en Jordanie.
Mounia, une jeune française d'origine algérienne retourne sur les traces de l'écrivain. A Chatila, auprès des survivants, puis à Amman et sur les rives du Jourdain, elle interroge le parcours de Genet, va et vient incessant qui se confond avec le nomadisme des Palestiniens en exil. Les textes de Genet, lus par la jeune fille, sont parfois interrompus et laissent place aux témoignages des survivants.

TABLE RONDE

Cinéma palestinien : cinéma de mémoire, cinéma de création

Dimanche 30 novembre à 17h

Avec Carol Mansour, Mai Masri, Liali Kilani, Alaa Desoki et Athar Al-Jadili

La tragédie des réfugiés palestiniens fuyant la Syrie et forcés de trouver un deuxième pays d'accueil s'est imposée à PFC'E pour choisir le fil rouge de cette édition: ***réfugiés, exilés, déplacés***.
Et nous avons eu la confirmation que ce thème est omniprésent dans la création cinématographique palestinienne.

Une réflexion de Mai Masri a alimenté cette réalité:

« Le cinéma est devenu une façon de recréer la Palestine, de donner un sens à nos vies déracinées (...). Je crois que tous les Palestiniens ont une Palestine «imaginaire» dans leur tête qu'ils construisent comme un film et qu'ils regardent en boucle. »

Palestine imaginaire, Palestine du quotidien, les jeunes cinéastes de Gaza et de Cisjordanie questionnent autrement la réalité sociale et politique. Leurs films montrent la richesse des réponses possibles à ce qui nous apparaît comme un désastre.

De nombreuses questions s'ajoutent, inspirées des films projetés dans cette édition :

-Le cinéma, comme l'écriture, contribue-t-il à la préservation de l'identité et de la mémoire de la Palestine ?

-La création artistique autour de la mémoire est-elle aussi vivante parce qu'elle se nourrit de la résistance actuelle ?

-Les productions cinématographiques ne simplifient-elles pas la réalité historique? Ne deviennent-elles pas un récit collectif imaginaire ?

En conclusion, reposons la question de Raed Andoni en 2012 : *« Comment faire de l'art, sans avoir le devoir d'utiliser le cinéma pour évoquer le conflit auquel le public étranger nous identifie ? ».*

EXPOSITION DE PHOTOS

Beyrouth 1988 : Assiégés, prisonniers dans leurs propres camps

Carole VANN

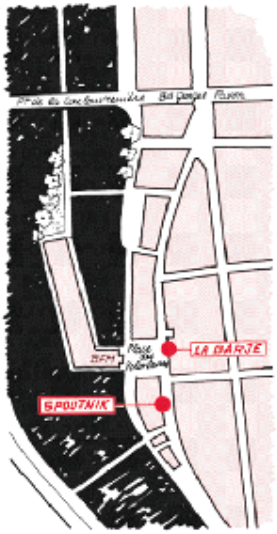
du 25 novembre au 7 décembre 2014

(à la Barje, de 16h à minuit)

Ces photographies des camps palestiniens de Chatila et Bourj al Barajneh ont été prises entre janvier et mai 1988, alors que « la guerre des camps » touchait à sa fin, après un siège qui aura duré 32 mois. Ce sont des Palestiniennes qui ont passé les barrages militaires avec, sous leurs jupes, mes appareils de photos et les films. Moi-même, je me suis fait passer pour une Palestinienne et je suis restée plusieurs semaines dans ces camps assiégés. A l'intérieur, j'ai découvert un univers qui se mouvait au ralenti, suspendu dans l'espace et le temps. Des sourires emprunts de gravité. Des regards intenses submergés par des souvenirs amers. C.V

Journaliste, photographe, a étudié l'arabe à l'Université de Genève et d'Alexandrie. Elle a été déléguée CICR à Gaza (1983-1985), puis a travaillé au Sud Liban et à Beyrouth Ouest (1985-1989). Actuellement journaliste à InfoSud, spécialisée dans les droits de l'Homme.

BIENVENUE À LA BARJE !



Partenaire depuis la première édition, le café de la Barje, 26 rue de la Coulouvrenière, en face du cinéma Spoutnik, accueillera pendant ces 3 jours celles et ceux qui participeront aux Rencontres cinématographiques PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER !

Jusque tard dans la nuit, venez discuter, partager, échanger avec les cinéastes et toute l'équipe qui a participé à la réalisation de ces Rencontres.

Exceptionnellement, la Barje sera ouverte le dimanche matin 30 novembre, dès midi, pour le brunch proposé aux cinéphiles matinaux et continuera à accueillir les spectateurs jusqu'à minuit.

Buffet oriental

Lors de l'ouverture des Rencontres cinématographiques PFC'E à 18h30, puis chaque jour avec le début des projections, et dimanche dès midi :

humus, feuilles de vigne farcies, mottabal, pita za'atar et huile d'olives, taboulé, laban, kobe, fallafel, thé à la menthe.

CONCERT À LA BARJE

Samia TAWIL
Samedi 29 novembre à 23h30

Samia Tawil est une auteure compositrice interprète, d'origine syrienne et marocaine.

Sa musique est un riche mélange entre la puissance du funk-rock-soul et la profondeur et la nostalgie de sonorités aux accents parfois subtilement orientaux, faisant référence à ses origines.

Les paroles de ses chansons témoignent des injustices sociales dont elle a pu être témoin en vivant au Liban, au Maroc, ou encore en voyageant en Palestine.

L'occupation israélienne de la Palestine est l'un des thèmes fort de son album *Freedom is now*. C'est à la cause palestinienne aussi que Samia a dédié le clip de sa chanson *Modern Slaves* dont vous pourrez découvrir la poésie rebelle lors de cette soirée concert.

Palestine : Filmer c'est Exister

Organisation et programmation

Catherine Hess
Françoise Fort
Mona Asal
Fayçal Hassaïri, coord. programme-distribution
Maud Pollien, cinéma Le Spoutnik
Aurélie Doutre, cinéma Le Spoutnik
Soha Bechara
Lina El Kashef
Céline Brun

Collaboration

Affiche, graphisme :Thomas Perrodin
Webmaster : Mireille Clavien
Textes-programme : Catherine Hess ,Mona Asal, Françoise Fort
Relation médias : Sandra Titi-Fontaine
Accueil des invités : Yvann Yagchi
Sous-titrage : Onepixel studio, Sylvain Hess
Expo photos : Astrid Astolfi, Françoise Fort

Comité de l'association PFC'E

Mona Asal, Astrid Astolfi, Soha Bechara, Céline Brun, Catherine Corthay, Denise Fischer, Françoise Fort, Catherine Hess,Tobia Schnebli, Yvann Yagchi.

Contact : info@palestine-fce.ch

www.palestine-fce.ch www.spoutnik.info

Remerciements

- à Karim et à l'association de la Barje
- aux traductrices-teurs et time-codeuses pour le sous-titrage des 14 films : Zohra Semmache, Mireille Vaucoret, Brigitte Kern,Tobia Schnebli, Claire Tierney, Gilberte Furet, Julien Kern, Anaïs Antreasyan
- aux interprètes de la Table ronde
- à l'équipe qui assure le buffet oriental à la Barje
- à l'équipe d'affichage et d'accompagnatrices-teurs de nos invité-e-s
- à Denise Fischer, à Tobia Schnebli, à Rania Madi, à Karim Sayad, à Flavio Bizarri, à Nadia Baehler
- à la Mission permanente suisse à Ramallah

et à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu la réalisation de PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER

Avec le soutien de

VILLE DE GENÈVE

MISSION PERMANENTE D'OBSERVATION DE LA PALESTINE

Ville de Lancy
République et canton de Genève

MEYRIN

Collectif Urgence Palestine Genève

FEMMES EN NOIR-GE

SPOUTNIK CINEMA

onepixel studio

FondsCulturelSud

LE COURRIER

« J'ai chanté et dansé pour ma terre. Je me suis demandé pourquoi je suis une réfugiée quand d'autres ont leur propre pays ? Pourquoi ne suis-je pas comme eux ? Je sentais que ma terre me parlait, me désirait autant que je la désirais. Comme si elle me disait : ne pars pas Manar, apporte ta tente et reste »

Manar, 14 ans dans Rêves d'exil